

Avec de l'audace, on peut tout entreprendre !

Depuis 5 ans au moins, les professeurs d'économie, les politiciens, les banques et les papes de la prévision nous annoncent la reprise pour l'an prochain. Ils parlent ensuite de résultats légèrement moins bons, puis d'un léger recul. La réalité est tout autre: régulièrement la Suisse perd des places dans les classements internationaux et ce mouvement a commencé il y a plus de 10 ans.

Narcisse Niclass

www.pme-ch.ch

Indépendant, patron ou chef d'entreprise, vous êtes au front. Dans une très grande société, jeune, vous avez tout l'avenir devant vous, d'un certain âge, vous avez préparé votre retraite. Dans une petite entreprise, il en est tout autrement. Depuis plusieurs années, vous avez pris l'habitude de serrer des crans à votre ceinture. Vous faites partie, pourtant de ces PME qui sont le tissu économique de la Suisse. Dans les discours de cantine, les politiciens aiment à vous le rappeler pour gonfler votre ego. Mais après...

Il y a en Suisse, 307 000 entreprises dont 305 000 ont moins de 249 employés. Sur le plan européen ce sont des petites entreprises. 180 000 emploient de 1 à 2 personnes et 90 000 en emploient de 3 à 9 personnes.

Ce qui nous donne 270 000 entreprises qui emploient de 1 à 9 personnes. 270 000 entreprises qui sont minuscules. C'est aussi 270 000 patrons qui sont créateurs d'emplois mais qui n'ont pas droit à la parole.

Oui, il existe des institutions patronales, des organisations faitières, des associations de branches, mais dans la réalité toutes ces institutions sont toujours politiquement correctes. Le monde change. Les politiciens ont toujours le même langage et dans la réalité, les trains roulent toujours à gauche.

Les entreprises qui ont de 10 à 49 personnes sont au nombre de 30 000 soit le 10 %. Si vous avez bien fait vos calculs, vous constatez qu'il n'y a que 7 000 sociétés et entreprises qui emploient 50 personnes et plus dans notre pays.

C'est ce dernier groupe, certes important économiquement, qui donne le ton de la politique économique en Suisse. Sur le plan de l'influence, les 300 000 patrons de petites entreprises sont moins écoutés que les 50 000 agriculteurs. Ce n'est pas la faute des milieux agricoles. Il vous appartient d'agir.

Chefs d'entreprises, prenez le destin du pays en main

Vous savez que les délocalisations sont possibles pour les grandes sociétés uniquement. Les entreprises cotées en bourse, c'est tout le monde et personne. Vous, à la tête de votre petite société locale ou régionale, si vous faites un écart, vous êtes montrés du doigt. Pourtant, jour après jour ces 300 000 petites sociétés génèrent le 70 % des emplois. Mais est-ce que vous avez le 70 % du temps de parole ? Est-ce que vous êtes écoutés, consultés ? Vous ne demandez pas à être aidés mais simplement pas entravés dans votre travail. La politique tire soi-disant à droite. L'économie, elle, va à gauche. Plus rien ne se passe sans convention collective. Toutes les idées pour assouplir le fonctionnement du marché du travail sont combattues. A longueur de journée on vous dit que les temps changent mais la Suisse se fige. Maintenant, la gauche veut même des lois pour nous protéger de l'Europe.

Stop à la dérive

Il ne se passe pas de jour sans que de nouvelles contraintes naissent. Les inspecteurs du travail, la médecine du travail, les nouvelles lois, les nouveaux

règlements, les contrôles du travail au noir... Il y a plus de 15 ans, les dichés étaient en URSS, le paradis-modèle aussi et les bonnes idées venaient de l'Oural. Il y a 15 ans, le 9 novembre 1989, le Mur de Berlin tombait, le Communisme s'écroulait mais chez nous rien de changé... à part l'Armée.

Afin de remplacer le parti communiste, les syndicats se sont unis en Suisse pour former une grande machine. Leurs dirigeants de la gauche-caviar ponctionnent les travailleurs et les patrons. Ils organisent les combats sur les vieux modèles de nos voisins. Les résultats sont les mêmes, l'économie ralentit. Le chômage monte et plus le chômage monte plus les travailleurs sont entravés dans leurs actions. Si l'ultralibéralisme et la mondialisation ce n'est pas génial, entraver l'action des créateurs d'emplois ce n'est pas malin. Il nous faut de nouveaux modèles. Il nous faut de nouveaux entrepreneurs. Il nous faut des patrons qui prennent des risques.

Depuis 15 ans nous régressons car les autres bougent. Le centre du monde qu'était l'Europe a explosé entre les USA et le Canada, la Chine et bientôt les Indes. Nos protégés, l'Afrique et l'Amérique latine vont implorer. Si nous ne réagissons pas, nous serons aussi largués. La démographie ou les mouvements migratoires de ces pays suffisent à l'expliquer. Dans 10 ans, ce sera vraiment trop tard.

Vous êtes 300 000 patrons

Vous représentez le 10 % de la population active. Vous générez le 70 % des emplois et les grandes entreprises dépendent de votre activité et de la qualité de vos produits et services. Sans vous la Suisse n'existe plus. Si vous ne montrez pas votre force et votre détermination face à l'administration et aux syndicats, il faudra vous expatrier.

Le patron de Veillon, qui a reçu l'entreprise de son papa, était communiste dans les années 68. Aujourd'hui, avec ou contre les syndicats son entreprise ferme et c'est 250 emplois qui passent à la trappe. Certaines idées ne sont pas bonnes en économie appliquée.